



Colloque international / Appropriation des savoirs en contextes d'expansion européenne et contemporaine (XVe-XXIe), les couleurs comme langage « glocal »

Amphi GO4 / Campus Lettres- Université de Lorraine

SYNTHÈSE

Le mardi 29 Octobre 2019 : 13h00-14h00

Ouverture

Après l'accueil des participants et leur inscription, le colloque est ouvert par **Sylvie Grand-Buron** : organisatrice du colloque et membre du Centre Écriture EA 3943, Université de Lorraine. La professeure Sylvie-Grand-Buron, a donné une idée sur les axes du colloque et ses particularités en signalant qu'il faisait la l'objet d'une troisième version **TSANGA**, en espérant pouvoir le maintenir en d'autres versions, si cela serait possible, ici au ailleurs.

Le mardi 29 Octobre 2019 : 14h15-17h30

Le premier axe : Les couleurs marqueuses des représentations culturelles et cognitives

Conférences I

Cet axe est centré sur la couleur comme signe culturel, mais aussi comme signe d'aliénation en Afrique. La couleur est liée aux choix des préférences individuelles ou collectifs, à la pertinence des collectes, des acquisitions artistiques, religieuses, pourtant les couleurs : rouge, noir et blanc ne se réduisent pas à la sphère religieux. (Manuel Valentin)

Il n'y a pas de terme générique pour dire le mot couleur, les catégories conceptuelles ne doivent pas se confondre avec le terme générique. La façon de lexicaliser change les choses, les verbes marquent les procès. Les Gbaya désignent les couleurs selon leur observation. Cette dernière les aide à apprendre loin de toute désignation ou imitation. (Paulette Rouloun-Doko)

Les pierres aussi ont des couleurs, ils ont aussi une âme. Avec les pierres vivantes on peut construire une belle loupe de fer. Les pierres mortes deviennent argile, craie. Un voyage magnifique avec les pierres chez les Gbaya. (Yves Monino)

Pourtant, les couleurs chez les Nouchi prennent d'autres significations, un vrai paysage linguistique à revoir et à redéfinir. Le rouge couleur de beauté, de vivacité de performance, de richesse..., mais « écraser les tomates » c'est prendre un taxi. (Jean Claude Dodo)

Les couleurs utilisées dans les albums de jeunesse, ont une grande importance didactique, dans la mesure où elles développent la créativité chez les enfants en les poussant à réfléchir et à travailler leur vocabulaire et leur manière de s'exprimer et d'interroger une image ou un texte. (Oauhiba Benazout)

Les couleurs africaines se réfèrent en général, à l'environnement, au quotidien, les gens en Afrique ont une connaissance vivante des couleurs, néanmoins l'influence du colon est visible à travers les couleurs originelles qui changent de significations ou de désignations au point où les drapeaux de certains pays africains reproduisent l'Histoire, la culture, la nature, la croyance, la révolution et l'évolution à travers leurs couleurs approximatives. (Victor Bissengue)

Le mercredi 30 Octobre 2019 : 8h45-13h

Axe 2 : Appropriation de savoirs, dynamiques hybrides au sein des espaces de contact

Conférences II

Les couleurs changent selon l'Histoire et selon l'héritage mythique d'un pays. Le mlaya algérien a une histoire étonnante, car les femmes algériennes et selon des faits historiques précis liés aux meurtres mythiques et aux deuils ont préférée changé du blanc au noir-corbeau comme un signe de protestation, aussi de soutien à leur leader tué même s'il est un étranger. (Noura Chetouani)

La Vexillologie cette science qui a pour objet l'étude des drapeaux, nous dévoile que les drapeaux africains débordent de couleurs. Ces dernières connotent la nature, la croyance, l'environnement, l'Histoire, mais aussi l'influence du colon qui est toujours présent, malgré le souci de la décolonisation et l'envie de voler avec ses propres ailes. (Jean-Christophe Blanchard)

Il faut reconnaître que les couleurs dans ces drapeaux ont un sens, voire des significations protégées par la loi, et qu'il ne faut nullement jouer y avec. Une grande ressemblance de couleurs entre les drapeaux africains, une similitude itérative, une intensité chromatique chargée d'Histoire et d'appartenance. (Elodie Derdaele)

La couleur dans la littérature est aussi un monde à part. Les œuvres de Mveng adaptent les réalités chrétiennes à la culture africaine pour créer un art rénové qui garde son originalité. Des ouvrages locaux, qui ont devenus glocaux grâce à Mveng. (Erik Cakpo)

La couleur dans le livre littéraire ivoirien pour enfant, est hybride dans la mesure où elle s'éloigne des significations ivoiriennes, pour donner place à d'autres sens occidentaux. Cela s'explique par l'héritage colonial et par le système de l'enseignement, qui ne pouvaient échapper à la culture de l'Autre. La nécessité de s'appuyer sur la culture traditionnelle est quasiment fausse, puisque la culture occidentale est dominante dans la littérature de la jeunesse ivoirienne. (Béatrice Akissi Boutin et Nadia Danguï)

Les couleurs et les photos, effectivement les récits africains prennent d'autres dimensions avec Véronique Tadjou. Cette écrivaine métisse, traduite en plusieurs langues donne aux mythes africains d'autres ampleurs en réorientant autrement leurs objectifs. Une manière de se confirmer à travers une culture qui fait désormais partie de ses convictions et de ses projets. (Merveilles Léoncia Mouloungui-Mouloungui)

Les contes aussi ont leur part coloré. Un monde où les interactions sont nécessaires pour continuer dans l'Autre en croyant s'éloigner de l'Autre. La non-verbal prolonge le verbal : ce qui affecte le discours social. Le blanc couleur du mal autrefois, est devenu une couleur admise, alors que le noir qui a été synonyme de bonté est devenu mauvais. Des stéréotypes désormais changeront les couleurs et leurs symboles. (Françoise Ugochukwu)

Mercredi 30 Octobre 2019- 14h15-17h30

Axe 3 : Publicité, couleur et culture globale

Conférences III

Les couleurs et la publicité ont une liaison emblématique, un discours connotatif –dénotatif à vérifier surtout en Côte d'Ivoire. Un monde hallucinant où l'Histoire, l'économie et la culture vont en parallèle. (Jean-Hervé Wobe)

Le couleur intervient pour donner naissance à une ligne de mode confuse, une manière de s'imposer au marché européen sous l'étiquette africaine. Des questions se posent au niveau du marketing et de la commercialisation des produits débordants de couleurs réappréciés ou rejetés par les occidentaux. (Florence Mourlhon-Dallies)

Les couleurs numériques ont remplacé les couleurs originelles et leurs significations symboliques. Le bleu, le vert, le rouge se répandent pour donner élan à des entrelacements publicitaires abusifs qui peuvent réorienter la pensée humaine et même la défigurer. Certes l'internet est un moyen de vulgarisation de l'information, rapide et utile, mais aussi un flot interminable de confusions,

d'arnaques, de manipulations et d'erreurs. De là, il faut armer nos jeunes d'une véritable éducation numérique, afin de se protéger contre les menaces, les idées et les couleurs détournées de leurs significations originelles et afin de naviguer sans danger et sans complications. (Nadia Birouk)

Les couleurs de la peau sont une langue chromatique à part. Il faut filtrer les stéréotypes et les phototypes au delà de la couleur de la peau. Il faut dissocier la couleur de la peau de la vision subjective et péjorative de voir ou d'envisager les choses et les êtres. (Ambemou Oscar Diané)

Les couleurs sont omniprésentes dans notre vie, elles peuvent participer à alléger les troubles de l'apprentissage de la lecture en Côte d'Ivoire. Les couleurs peuvent changer un constat et donner un espoir aux apprentis à condition de mettre en relief leur culture, leur langue maternelle et leur quotidien. Le fait de revoir le socio-environnemental lors de l'apprentissage du français en Côte-D'Ivoire peut améliorer les cas de la dyslexie chez les apprenants. (N'da Chrétienne Niamien)

Jeudi 31 Octobre 2019 : 9h00 à 13h00

Axe 4 : Le management interculturel, accélérateur des langages globaux

Table ronde

-Animatrice : Sylvie Grand-Buron

-Participants : Yves Buron, Mbaché Niang, Ambemou Oscar Diané, Elie Djantou Baudelaire

Chaque intervenant dans cette table ronde a essayé d'abord de définir et de délimiter ce que nous voulons dire par le management interculturel. Après il fallait voir en quoi le management interculturel peut se considérer comme le paradigme des langages globaux dans le contexte contemporain. D'abord par le déplacement des entreprises dans différents continents, par l'ouverture sur l'Autre, par l'anticipation sur les choses qui viendront par la suite, par la gestion, par le fait de définir les objectifs et surtout par le fait d'avoir un esprit d'équipe. Également, l'attribution des rôles, communications internes et externes, croyances, principes, valeurs et normes, ce qu'on peut gagner dans une entreprise. Nous parlons aussi du management cascade et du management parallèle et il vaut mieux opter pour cette dernière au vu de son ouverture. Certains produits dépassent l'interculturel et deviennent universels au vu de la publicité anticipée et intense faite à ce genre de produits. Pourtant, nous assistons à la prolifération et l'universalisation de produits coopératifs, écologiques, mais il faut multiplier les efforts pour commercialiser les produits territoriaux et développer l'investissement dans ce sens. Ensuite chaque participant nous a fait part de son expérience personnelle. D'après Mbaké Niang, les pays entrepreneurs n'arrivent pas à imposer leurs normes aux pays d'accueils : problèmes de qualité, de cultures, de compétences... Son expérience de construction d'une maison avec les matières de bord a été intéressante, car il

a appris l'apport du travail collectif au sein du groupe et les déficits interculturels. Elie Djantou Baudelaire a parlé du changement des fruits et des légumes une fois conservés ou séchés. Les consommateurs n'arrivent pas à apprécier la couleur ou le goût et cherchent souvent les saveurs et les couleurs originels alors que cela est impossible, Toutefois, il faut faire un effort pour satisfaire la clientèle et pour répondre à ses attentes. Pour Yeves Buron et Amnemou Oscar Diané, il faut savoir gérer les situations au sein de l'entreprise, un bon manager est celui qui arrive à faire aboutir son équipe malgré son hétérogénéité. C'est celui qui est capable de gérer les conflits, le relationnel et surtout celui qui peut communiquer et détecter les anomalies ou les malentendus au niveau du personnel pour faciliter leur travail. Selon l'expérience de ces deux experts, il faut repérer les points de blocage et d'amélioration. Selon Yeves Buron, il faut surtout transmettre les messages efficacement, il faut arriver à se comprendre. Être attentif face aux membres intravertis (qui préfèrent travailler seuls) et les membres extravertis qui peuvent gérer une difficulté externe. Un manager est une personne qui valorise les faits, un animateur, un pédagogue, un observateur, un explorateur qui doit tester quotidiennement son personnel selon les situations affrontées afin de saisir leur compétence, leurs entraves, leur blocage, leur motivation dans le but de les intégrer au projet envisagé de l'entreprise.

Jeudi 31 Octobre 2019 : 14h30

Synthèse-Perspectives du 4^{ème} RDV du TSANGA / UNIVERSITÉ Alassane Ouattara Bouaké Cot d'Ivoire (???)

Fin du colloque TSANGA / 29-31 Octobre 2019

Synthèse de Nadia BIROUK

